

# LA POESIE ASIATIQUE

*"Tout ce qui n'est pas réellement présent  
dans le coeur ne relève pas du haïku."*

*Santoka*



- 1- Histoire et informations**
- 2- Son entrée en France**
- 3- Les formes asiatiques**
- 4- Lectures**

# 1- HISTOIRE ET INFORMATIONS



La poésie asiatique ne se résume pas à la poésie japonaise.

Néanmoins, il est difficile d'éviter de ramener à d'autres pays que le Japon, la « poésie asiatique ».

L'écriture commence au Japon par l'importation des idéogrammes (ou plus justement des morphèmes) chinois via la Corée pendant les 4e et 5e siècles après JC. Cependant pendant longtemps les idéogrammes chinois ne permettront que l'acquisition de la Culture chinoise, à travers des textes chinois.

Au cours de l'ère Heian (794-1185) les idéogrammes chinois sont définitivement adoptés par les Japonais et deux syllabaires (hiragana et katakana) sont développés pour formaliser l'écriture de la langue japonaise et pour permettre l'essor de la littérature japonaise. C'est alors que naquit le Tanka. Le Tanka est un poème composé de 31 syllabes réparties en 17 (5/7/5) et 14 (7/7) syllabes. Il fut conçu comme une distraction féminine, un jeu, à la cour impériale de Kyôto.

C'est à l'initiative de Matsuo Bashô (1644-1694) que la poésie devient un art raffiné au 17e siècle. Inspiré par l'épure de l'esthétique zen il "brise" la structure du Tanka et invente le haïku: poème composé d'un tercet de 17 syllabes.

**Le haïku, d'origine japonaise, est à la fois simple et complexe à définir :**

- **Simple:** il s'agit d'un court poème de 17 syllabes, réparties sur trois lignes de 5, 7 et 5 syllabes. Règle générale, le haïku inclut un "kigo", un mot qui fait allusion à la saison. La nature en général et les saisons en particulier occupent une place essentielle dans la poésie japonaise traditionnelle.
- **Complexe:** peinture d'un instant fugitif, le haïku est en même temps le miroir de l'intemporel et exige profondeur, sinon spiritualité. Comme d'autres éléments de la culture japonaise (par exemple le go ou les bonsaïs), la simplicité du haïku le rend facile d'accès, mais sa pratique régulière, où les règles sont simples mais strictes, exige une grande maîtrise de l'art poétique.

**La civilisation chinoise nous a laissés un riche héritage. Cinq mille ans de culture, nous n'avons pas encore fini de tout découvrir. Son caractère raffiné, sa couleur mythique, et son aspect lyrique nous fascinent. Evidemment, sa forme et son style évoluent avec le temps. Elle traduit la pensée d'une époque; elle nous renseigne également sur les changements sociaux à travers chaque dynastie. Les poèmes proviennent principalement de la dynastie Tang et Song, dont la poésie, florissante, était l'emblème.**



- **Le haïkaï ou hokku (le terme haïkaï, mieux connu, désigne d'abord une branche humoristique du hokku) reconnaît parmi plusieurs, trois maîtres classiques :**
  - **Bashô (1644-1694),**
  - **Buson (1716-1783)**
  - **Issa (1763-1827).**



- **Les trois contribuent, chacun à son époque, à revitaliser le haïkaï en lui fixant des règles, en dépoussiérant le genre et en ancrant le haïkaï comme poésie de l'observation du monde (la nature par exemple) et comme expression à la fois du fugitif et de l'intemporel. Vers la fin du 19ème siècle, le poète Shiki Masaoka renouvelle le poème de trois lignes à travers la philosophie du "Shasei" (sommairement: "esquisse d'après la vie") et définit le haïku tel qu'on le connaît aujourd'hui: un art poétique plus souple (qui connaît quand même plusieurs écoles) à l'affût des mille réalités de la vie qui apparaissent devant l'observateur, à travers le quotidien.**

# 2- SON ENTREE EN FRANCE

Bonsaï, ikebana, kabuki, koto, origami et sumo sont des mots récemment entrés dans notre quotidien et qui ont affiné l'idée que l'on se fait du Japon. La curiosité pour les arts traditionnels du Japon a crû, peu à peu, avec l'impressionnante réussite économique d'un pays qui n'a ouvert ses portes sur l'Occident que depuis un peu plus d'un siècle. Il n'est pas étonnant que cette culture en fascine plus d'un et suscite le désir d'aller au-delà de certains clichés.



Très populaire au Japon (on y compte des milliers de magazines consacrés au genre), le haïku est aussi abondamment pratiqué en Occident et se prête merveilleusement à la culture Internet, puisque l'on peut s'y livrer à plusieurs en enchaînant les poèmes les uns aux autres. De nombreuses organisations ont adapté les règles du haïku à l'Occident et comme ses racines historiques sont profondes, le haïku, y compris au Japon, présente plusieurs styles différents.

# 3- LES FORMES ASIATIQUES

## Le haïkai

C'est une forme fixe d'origine japonaise. Ce poème court se compose seulement de 17 pieds, répartis en 3 vers de 5,7,5 pieds.

Il contient souvent une référence à la nature (kigo). Ce kigo est par exemple « les papillons », « le printemps qui s'en va »... (on trouve des dictionnaires spécifiques de « kigo » au Japon).

Très court, le haïkai n'a que peu de mots pour exprimer sa qualité. Il ne contient pas de métaphore et doit rester porteur d'un signal, d'une observation.

*Poussée par le vent*

*L'encre de mon amitié*

*Te trace la mer*

*(Philippe Jeannet)*

## Le tanka

Le tanka (uta ou waka) est la forme poétique classique la plus ancienne et on la retrouve dès les premières anthologies japonaises ; ainsi, il y en a 4.170 dans le Manyōshū (vers 760). C'est un poème à forme fixe construit en deux parties, la deuxième venant comme réponse, ou relance, à la première : Cette première partie est un tercet de 17 pieds (5-7-5) ; La deuxième est un distique de 14 pieds (7-7) Ou vice versa ! Si ces deux parties sont généralement écrites par un même poète, il n'est pas rare de voir des tankas écrits par deux poètes.

*L'aube de l'excuse*

*Repeint la nuit de l'offense*

*Au bleu d'un ciel pur...*

*Mais l'on distingue un nuage,*

*Celui d'une cicatrice.*

*(Philippe Jeannet)*

## Le renku

Le renku, poème à forme fixe, se nomme également « poème lié ». Lui aussi est d'origine japonaise. Il est généralement écrit avec plusieurs poètes, tel une joute où chacun écrit à la suite de l'autre.

La forme est fixe, le premier chaînon et les chaînons impairs sont des tercets de 17 pieds (5-7-5), et le deuxième chaînon et les chaînons pairs sont des distiques de 14 pieds (7-7). Tout l'art du poème lié réside dans l'enchaînement et le jeu gagne en complexité selon le degré de connaissance et d'habileté des "joueurs".

*La nuit peint le ciel*

*Par le pinceau de l'angoisse*

*En un triste noir.*

*Mais je ne sais regarder*

*Que la blancheur des étoiles.*

*Le silence gris,*

*Ennemi de mon sourire,*

*Pèse sur mes lèvres.*

*Alors s'écrit ma pensée*

*Au bruit bleuté de ma plume.*

*La froideur opaque*

*Efface toute lumière*

*Apportant l'espoir.*

*Il suffit d'imaginer...*

*Pour échapper au brouillard.*

*L'aube de la joie*

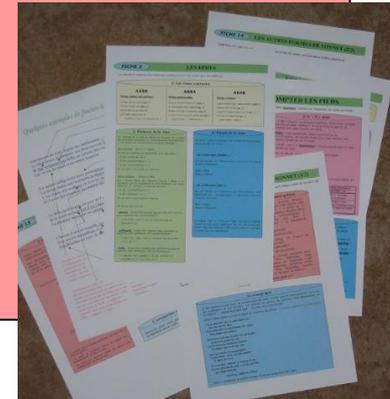
*M'offre à nouveau les couleurs*

*Pour peindre ma toile.*

*(Philippe Jeannet : « Les couleurs de la nuit »)*



Fiche extraite de l'ouvrage  
« Comment l'écrire ? »  
© Philippe JEANNET – 2003  
Edité et imprimé par l'auteur – février 2003  
Dépôt légal – mars 2003



# 4- LECTURES

- LA POESIE CHINOISE
- HAIKUS JAPONAIS CLASSIQUES
- HAIKUS JAPONAIS CONTEMPORAINS
- HAIKUS QUEBECOIS
- HAIKUS FRANCAIS
- TANKAS JAPONAIS CLASSIQUES
- TANKAS D'UN NIVERNAIS :  
=> MICHEL BERTHELIN (Clamecy)



**Yen Yen-Tche - Si K'ang**

Le chevalier n'est pas de notre monde.  
 Il se nourrit librement de brumes roses.  
 Son corps se dissout au gel de l'esprit,  
 Sa parole dit le silence de l'Immortel.

Ennemi du commun, il fuit la multitude ;  
 Ami des solitaires, il cherche la montagne.  
 Si parfois se déchirent les ailes du phénix,  
 Nul ne peut dompter l'esprit du dragon !



**Han-Chan**

Dès qu'à Montfroid je fus, toute affaire cessa,  
 Plus de pensées tordues accrochées dans mon cœur...  
 Oisif, sur les rochers je griffonne des vers :  
 Le destin fait de moi une barque sans lien.

**WEI YING - WOU**

**Le moine, en sa chambre des sommets**

Quand surgit la lune aux monts d'Est,  
 Il médite en sa chambre des sommets.

Dans la forêt vide, nul feu n'éclaire sa veille.  
 Esseulé dans la nuit, il puise à la source froide.

Trente années de vie, sans redescendre jamais,  
 Au monastère du Torrent bleu.



**Tao Yuan-Ming - En buvant**

J'ai bâti mon refuge dans la sphère des humains,  
 Mais la ville est pour moi sans tumulte.  
 Cela vous semble impossible ?  
 Pour l'esprit détaché, tous les lieux sont lointains.  
 (...)  
 Ici même, le Réel.  
 Comment le dire, dans l'oubli des mots ?

**Si K'ang - Chants taoïstes :**

Foin du savoir et de l'étude  
 Mon esprit, vagabond du silence !

Foin du savoir et de l'étude  
 Mon esprit vagabond du silence.  
 A toujours regretter,  
 Jamais on ne se trouve.

Un ruisseau pour jeter ma ligne  
 Et je jouis de tout un royaume.  
 Les cheveux défaits, j'emporte mon chant  
 Que les hommes reprennent aux quatre frontières.

Quel en est le refrain ?  
 Mon esprit, vagabond du silence !

Sur les écrans de papier  
Elles font des arabesques  
Les chiures de mouches.  
*Issa*

J'éternue  
et perds de vue  
l'alouette  
*Yayu*



Sur la cloche du temple  
S'est posé un papillon  
Qui dort tranquille.  
*Buson*

Quand elle fond,  
La glace avec l'eau  
Se raccommode.  
*Teitoku*

Tout a brûlé  
heureusement, les fleurs  
avaient achevé de fleurir.  
*Hokushi*

De bouger il n'a pas l'air.  
Pourtant il travaille dure  
Son champ, le paysan!  
*Kyorai*

Dans le vieil étang  
Une grenouille saute  
Un ploc dans l'eau!  
*Basho*

Un superbe cerf-volant  
S'est envolé  
De la hutte du mendiant.  
*Issa*

Le voleur  
M'a tout emporté, sauf  
La lune qui était à ma fenêtre.  
*Ryokan*

Occupé à transplanter les pousses  
Il va pisser dans la rizière  
Du voisin.  
*Yayu*

Que n'ai-je un pinceau  
Qui puisse peindre les fleurs du prunier  
Avec leur parfum!  
*Shoha*

Sur mon chapeau  
La neige me paraît légère  
Car elle est mienne.  
*Kikaku*

Qui se soucie de regarder  
La fleur de la carotte sauvage  
Au temps des cerisiers?  
*Sodo*

Cet automne  
Je n'ai pas d'enfant sur les genoux  
Pour contempler la lune.  
*Onitsura*

Une fleur tombée  
Remonte à sa branche  
Non, c'est un papillon!  
*Moritake*



H  
A  
I  
K  
U  
S  
  
Q  
U  
E  
B  
E  
C  
O  
S

ombres sur le gazon:  
les pieds de plus en plus froids  
on parle d'anciens amis  
*Rod Willmot*

Sur les vitres  
des traces de nez et de doigts  
regardent la pluie  
*André Duhaime*



Le ciel dans l'eau.  
Les poissons se faufilent  
sous les nuages.  
*Jocelyne Villeneuve*

Comme un athlète nu  
ce bouleau dans l'aurore!  
*Félix-Antoine Savard*

boules de naphtaline:  
dans les placards  
on range l'hiver  
*Marie-Christine Mouranche*

Une femme enceinte  
Cherche sa monnaie dans la neige  
L'autobus patiente  
*Eddy Garnier*

Un souvenir vieil  
informe la solitude  
il neige à plein ciel  
*Alphonse Piché*

le bar est vide  
le serveur lit son journal  
je n'attends personne  
*Carol Lebel*

dans l'aube indécise  
des senteurs de foin coupé  
embaument mes pas  
*Florian Chrétien*

pendant ton sommeil  
je joue avec les nuages  
et tu n'en sais rien  
*Lisa Carducci*

Train du matin --  
Entrant dans le tunnel  
Tout à coup: mon visage  
*Marco Fraticelli*

seul le vieux fauteuil  
de grand-mère nous attend  
sous le saule en pleurs  
*Célyne Fortin*

Neigent des oiseaux  
Comme des pensées  
Sur des novembres blêmes  
*Cécile Cloutier*

Sur le patio  
mêlé au bavardage de l'apéritif  
le cri du bois pourri  
*Robert Melançon*

La fin de semaine  
de leur père  
deux chambres vides  
*Dorothy Howard*

H  
A  
I  
K  
U  
S

Sortant du sommeil,  
la servante sent  
qu'il neige, sourit.  
*Robert Davezies*

le robinet fuit  
un chien hurle dans la rue  
soudain, ma fille tousse  
*Sam Yada Cannarozzi*

Odeur de pourriture  
près du banc  
attendant l'autobus  
*Jean-Marc Demabre*

premier fauchage  
la rouille de l'année  
disparaît dans l'herbe  
*Jean Antonini*

le grand vent emporte  
toutes les grandes pensées  
les petites restent  
*Jacques Bussy*

Le jeu du soleil  
Sur le tronc du chêne,  
Le temps d'un bonheur.  
*Eugène Guillevic*

Chapeau de paille sur le nez  
Un homme se gratte la main  
Un chien éternue  
*Gilbert Aubert*



Nappe de la cuisine  
Immense damier  
Pour une seule mouche  
*Pierre Courtaud*

A moitié petite,  
La petite  
Montée sur un banc.  
*Paul Éluard*

F  
R  
A  
N  
C  
A  
I  
S

L'escalier de bois,  
Nous le montions ensemble.  
Son écho me fait mal.  
*René Maublanc*

Pruniers en fruits  
sur le chemin de l'école  
Haleines sucrées  
*Jean-Pierre Poupas*

Une présence étrangère  
dans la chambre vide --  
tiens! la pluie  
*Kenneth White*

Durant la sieste  
nous étions ennemis farouches  
la mouche et moi  
*Bruno Hulin*

Ce bouquet de fleurs  
aplati dans la grand-rue  
pour qui était il?  
*Patrick Blanche*

A petits coups de crocs  
La mer mordille  
Les jambes des baigneuses  
*Alain Kervern*

Triste et solitaire  
Je suis une herbe flottante  
À la racine coupée.  
Si un courant m'entraîne  
Je crois que je le suivrai.  
*Ono no Komachi*

Parce qu'en pensant à lui  
Je m'étais endormie  
Sans doute il m'apparut.  
Si j'avais su que c'était un rêve  
Je ne me serais certes pas réveillée.  
*Ono no Komachi*

Au printemps  
Où gazouillent des milliers d'oiseaux  
Toutes choses  
Se renouvellent,  
Moi seul vieillis.  
*Anonyme*

Même si tu prends un autre oreiller  
Pour reposer ta tête  
Garde-toi bien d'oublier  
Le souvenir du clair de lune  
Qui tombait sur cette manche trempée de nos larmes.  
*Teika*

Ni matin ni soir  
Je ne détache mes yeux  
Des fleurs du prunier.  
À quel moment  
Se fanent-elles donc?  
*Ki no Tsurayuki*



L'éclair est fugitif  
Qui illumine les épis  
Des rizières d'automne.  
Même pour un instant aussi court  
Je ne saurais t'oublier.  
*Anonyme*

À quoi comparer  
Notre vie en ce monde?  
À la barque partie  
De bon matin  
Et qui ne laisse pas de sillage.  
*Manzei*

Les arbres eux-mêmes  
Qui, pourtant ne demandent rien,  
Ont frères et soeurs.  
Quelle tristesse est la mienne  
De n'être qu'un enfant unique!  
*Ichihara*

Je ne t'oublierai pas!  
M'avait-elle assuré  
En me disant adieu.  
Depuis cette nuit-là, seule la lune,  
Suivant son cours, est revenue.  
*Fujiwara no Ariie*

On sait bien que du lendemain  
Nul d'entre nous n'est sûr,  
Mais ce fut avant le soir  
Aujourd'hui même qu'un homme  
Nous donna tant de chagrin.  
*Ki no Tsurayuki*

Contre toute raison,  
Que je sois endormi ou éveillé  
Mon amour me poursuit.  
Si mon coeur  
Savait trouver l'oubli!  
*Anonyme*

S  
A  
N  
Z  
A  
T

Un merle siffle  
L'incantation au printemps,  
perché sur un fil

Que la saison est belle,  
Répète-t'il en refrain.

Il ne me plaît point,  
Ce fier aveugle vulgaire,  
Etre sans espoir.

Son jugement condamnable,  
Me déplaît au plus haut point.

Je retiens le temps  
A bras le corps, taisez-vous,  
Je suis recueilli.

Ne verrouillez pas ma vie,  
Je m'emplis de cet instant.

Z  
U  
D

L'étrave fusait  
Dans la mousse d'écume,  
Le bateau tanguait.

Dessus la mer démontée,  
Nuancée de bleu de Prusse.

Onze canetons  
Barbotaient dedans le bief,  
Ils s'éclaboussaient.

Dessous le vieux pont moussu,  
Et elles cançanaient, leurs mères.

Une palette  
Aux couleurs de cette vie,  
Sera dans ma main.

Je jouerais des nuances,  
Et mon oeil sera charmé.

Aube embuée,  
Deux oiseaux sur la branche,  
Qui se trémoussaient.

Apparemment amoureux,  
Le souvenir me harcèle.

Les cheveux dénoués,  
Elle s'admire dans le miroir,  
Et ôte les ans.

Que d'années se sont enfuies,  
Accentuant les rides.

Coton incrusté,  
Balconnets bien échancrés,  
De couleur saumon,

Neutralisent mon regard,  
Plongé dans l'échancrure.

M  
-  
A  
Z  
R  
M  
K  
-  
Z

MICHEL BERTHELIN

(CLAMECY)

# BIBLIOGRAPHIE & INTERNET

<http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet/litterature/moderne/poesie/duhaime.html>

- ALONZO, Anne-Marie, BLACK, Ayanna, DOUGLAS, Charles, MICHELUT, Dôre, MIRACLE, Lee et SAVOIE, Paul, *Liens*, Trois, Laval, 1990.
- BASHO, *Le Manteau de pluie du Singe*, Paris, P.O.F., 1986.
- BLANCHE, Patrick, *Le chat a des souvenirs de jungle. Approche du haïku de chez nous, Nyons (France)*, La Voix/e du Crapaud, 1995.
- BRAULT, Jacques et MELANÇON, Robert, *Au petit matin*, Montréal, Hexagone, 1993.
- CARDUCCI, Lisa et DUHAIME, André, *D'une saison à l'autre*, Québec, Loup de Gouttière, 1993.
- CHRÉTIEN, Florian, *Sakura*, Ottawa, Vermillon, 1996.
- COYAUD, Maurice, *Fourmis sans ombre*, Paris, Phébus, 1978.
- DUHAIME, André, *Haïkus d'ici*, Hull, Asticou, 1981.
- DUHAIME, André, *Au jour le jour*, St-Lambert, Noroît, 1988.
- DUHAIME, André et GORMAN, LeRoy, *Voyage parallèle / Parallel Journey*, Hull, Asticou, 1989.
- DUHAIME, André, *Traces d'hier*, St-Lambert, Noroît, 1990.
- DUHAIME, André, *Cet autre rendez-vous*, Orléans (Ontario), David, 1996.
- FORTIN, Célyne, *Au coeur de l'instant*, St-Lambert, Noroît, 1986.
- GARNIER, Eddy, *Eclats de bourgeons*, Québec, Loup de Gouttière, 1993.
- HIGGINSON, W. J., *The Haiku Handbook*, New York, McGraw-Hill, 1985.
- HOWARD, Dorothy et DUHAIME, André, *Haïku: anthologie canadienne / Canadian Anthology*, Hull, Asticou, 1985.
- LEBEL, Carol, *Errances*, Québec, Loup de Gouttière, 1994.
- LECLERC, Félix, *Le Calepin d'un flâneur*, Montréal, Fides, 1961.
- LECLERC, Félix, *Rêves à vendre ou Troisième calepin d'un même flâneur*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1984.
- MINER, E. R., *Japanese Linked Poetry, An Account With Translations of Renga and Haikai Sequences*, Princeton, Princeton University Press, 1979.
- MOURANCHE, Marie-Christine, *La Marchande des quatre saisons*, Montréal, Publications Proteau, 1994.
- MUNIER, Roger, *Haïku*, Paris, Fayard, 1978.
- RENONDEAU, G., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, Paris, Gallimard, coll. "Poésie", 1988.
- ROY, Gabrielle, *Cet été qui chantait*, Montréal, Les Éditions Françaises, 1972.
- SIEFFERT, René, *Le Haïkaï selon Basho, Traité de poétique*, Paris, P.O.F., 1983.
- TAWARA, Machi, *Salad Anniversary (Sarada Kinenbi)*, Tokyo, Maruzen, tr. Jack Stamm, 1988.
- TAWARA, Machi, *Salad Anniversary (Sarada Kinenbi)*, Tokyo/New York, Kodansha, tr. Juliet Winters Carpenter, 1989.
- UEDA, Makoto, *Modern Japanese Haiku*, University of Toronto Press, Toronto, 1976.
- VANDE WALLE, Willy, "Vitalité d'un art secondaire: le haïku" et "Le tanka en quête de sa modernité" dans *Littérature japonaise contemporaine*, sous la direction de Patrick DE VOS, Labor, Bruxelles / Philippe Picquier, Paris, 1989.

